Coupe de l'America : Sir Edmund et Alinghi

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1551

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1021280

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sir Edmund et Alinghi

Au sortir de la Seconde guerre mondiale le Népal est un pays fermé. Il ouvre ses portes aux alpinistes en 1950. Un apiculteur de Nouvelle-Zélande, Edmund Hillary, conduit une expédition à la conquête de l'Everest en 1951. C'est la première fois qu'une ascension est tentée par le côté sud. Le Tibet était le lieu de départ traditionnel des tentatives d'escalade. Il est bouclé depuis la prise du pouvoir par les communistes en Chine. Hillary reconnaît les lieux, mais il est arrêté par des séracs et de nombreuses crevasses.

En 1952, une expédition suisse, ou plutôt genevoise, avec Raymond Lambert, tire parti de l'expérience d'Hillary, et emmène avec elle comme chef des Sherpas un certain Tensing Norquay. Les séracs sont franchis, mais Lambert et Tensing échouent cent mètres en dessous du sommet en raison d'appareils à oxygène malheureusement défectueux. L'année suivante, Edmund Hillary, avec Tensing, atteint le sommet le 29 mai à 11 h 30. Dans cette histoire, les Suisses et le Néo-Zélandais se sont relayés, chacun apprenant de l'expédition précédente, Tensing travaillant pour les deux camps.

En 1995, les Néo-Zélandais gagnent la coupe de l'America, la plus vieille compétition sportive de la planète. Ils récidivent en 2000. Ernesto Bertarelli embauche alors les meilleurs marins des antipodes et fait construire un bateau suisse, *Alinghi*, qui lui permet de ramener la coupe en Europe d'où elle était partie en 1851. Cinquante après l'Everest, à trois mois près, c'est un autre relais entre ces deux petits pays.

Ainsi l'apiculteur d'Auckland a vaincu sur un terrain, l'alpinisme, que l'on croyait réservé aux Helvètes, et les Suisses ont gagné sur l'océan qui semblait par excellence un espace réservé aux Néo-Zélandais. Aujourd'hui, Sir Edmund, bien sûr anobli par la reine, et qui connaît bien notre pays, vit toujours à Auckland où il doit sûrement apprécier l'ironie de la situation. Les livres sur la conquête de l'Himalaya oublient souvent Raymond Lambert. Il est vrai que l'on connaît la fameuse réplique adressée à la reine Victoria lorsqu'elle demanda qui était derrière la goélette *America* en 1851: «Madame, il n'y a pas de second…» répondit un amiral. *jg*

Quatre coups d'avance

Fruits du talent, de l'intelligence et de l'audace (touchés aussi par un soupçon de grâce), les films réussis se divisent en deux catégories : ceux qui vous proposent un plaisir immédiat et ceux qui vous lancent un défi.

Quatre mariages et un enterrement avec Andy MacDowell, Un jour sans fin avec Bill Murray appartiennent à la première catégorie. Ces films vous apportent le bonheur de l'instant, vous réconcilient avec l'existence et finalement vous restituent la disponibilité de l'esprit.

La deuxième catégorie s'impose à vous. Après le plaisir de la vision dans la salle obscure, vient celui de l'analyse de l'œuvre, la reprise de chaque séquence, la recherche d'un fil conducteur, la compréhension d'un comportement ; cet effort cérébral s'apparente à la décomposition d'une partie d'échecs, comme celui décrit par Gilles Chenailles dans *Le Maître du jeu*. "Fou en A7, c'était brillant, mais Pasakov m'aurait massacré. Il m'aurait vu venir de loin, il aurait immédiatement contré par pion en D4 suivi de fou en A3 : étouffement de mes pièces, développement des siennes, attaque de mon aile-dame, tour en H8, mat."

Les Neuf Reines, du nom d'une planche de timbres-poste de la république de Weimar, est le premier long métrage du réalisateur argentin Fabian Bielinsky. Celui-ci se place sans détour dans la catégorie des films qui vous accompagnent après leur projection et ne vous laissent aucun répit jusqu'à ce que le jeu devienne clair, comme lorsque Edward G. Robinson retournait la dernière carte (un valet) dans le *Kid de Cincinnati*.

Outre le fait que ce film soit brillant, interprété par des acteurs (Gaston Pauls et Ricardo Darin) talentueux au possible et que le jeu de la caméra, le choix des plans rapprochés et du découpage des séquences naissent d'une haute virtuosité, l'intrigue reste dans votre esprit au premier plan et la solution n'apparaît que dans le dernier plan du film.

Et à ce moment-là, vous comprenez pourquoi un des personnages de l'arnaque ne pouvait être que gagnant. Ce n'était ni la chance, ni le naturel de ses comparses, ni la cupidité de l'acheteur amoureux de whisky et de timbres-poste, ni les réactions nerveuses, inquiètes, des gens de Buenos Aires. Il devait être gagnant, parce que, comme dans une partie d'échecs, il avait quatre coups d'avance.

Indubitablement, il faut voir ce film. Et en corollaire, se poser la question : la clé de la réussite financière, sportive, professionnelle ou politique réside-t-elle dans l'effort et le mérite ou plus simplement dans cette formule : avoir quatre coups d'avance ?

Eric Braun